

Laval théologique et philosophique



MARAVAL, Pierre, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient* : histoire et géographie des origines à la conquête arabe

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400342ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400342ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [MARAVAL, Pierre, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient* : histoire et géographie des origines à la conquête arabe]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 421–422.
<https://doi.org/10.7202/400342ar>

poser les problèmes et par les solutions avancées. Entre autres, l'auteur montre bien comment jouent, dans les *CA*, les procédés de la pseudépigraphie et à quels besoins a voulu répondre le compilateur. Le lieu d'origine (la Syrie et plus particulièrement Antioche) et la date (380) sont déterminés sur la base d'indices dont l'exploitation est très convaincante.

Quant au compilateur des *CA*, M. Metzger confirme les résultats acquis, à savoir qu'il faut reconnaître en lui l'interpolateur des *Lettres d'Ignace* et l'auteur d'un *Commentaire arien sur Job* (CPG 2075), parfois attribué à Origène. Cependant, Metzger voit le compilateur non comme une personne unique, mais comme un « atelier rédacteur ». Le principal argument avancé par Metzger tient à la complexité des *CA* dont la rédaction a dû nécessiter bibliothèques et copistes, et aussi un réseau de distribution pour en assurer la diffusion : « tout cela supposait qu'un certain nombre de personnes participassent à l'entreprise » (p. 54). Je dois dire que je ne suis pas convaincu par la thèse d'une composition en atelier ou en comité. En effet, même si elles sont une compilation, les *CA* présentent une unité littéraire réelle qu'un auteur unique était plus à même de réaliser qu'une équipe. D'autre part, pour qu'elle soit efficace, l'exercice de la pseudépigraphie exige une certaine discrétion qui est plus sûrement garantie par une seule personne que par un atelier. Enfin, il faudrait attribuer à cet atelier une surprenante unité de méthode et une grande continuité de travail, si tant est qu'on lui doit, en plus des *CA*, la recension longue des *Lettres d'Ignace* et le *Commentaire sur Job*, dont la composition, pour ce dernier, se situerait vers 360, et après 380 pour les *Lettres* interpolées. De véritables bollandistes du IV^e siècle ! La vision qui est donnée de cet atelier demanderait, pour gagner en vraisemblance, à être documentée : « on imagine l'existence d'un milieu de pasteurs, de responsables de communautés et de canonistes se perpétuant depuis l'époque des *Épîtres pastorales* et de la *Didachè* pour transmettre et adapter les traditions apostoliques, au service des institutions communautaires » (p. 54). La difficulté créée par le fonctionnement et la stabilité de cet atelier est cependant contournée par l'importance accordée au « chef d'équipe » (p. 61), à qui on finit par donner le rôle d'un auteur ou compilateur unique.

Encore un point, de détail celui-là : à la p. 76, on parle des « versions orientales » des *CA*. On aurait aimé en savoir plus sur ces versions et sur leur importance pour l'établissement du texte des

CA (sur les versions orientales, voir la *Clavis patrum graecorum* I, n° 1730).

Ceci dit, cette édition est un travail en tout point remarquable et nous espérons voir paraître la suite dans un avenir rapproché, en particulier le t. II, qui traitera en introduction de la « théologie des *CA* » et des « institutions ecclésiales et liturgiques ».

Paul-Hubert POIRIER

Pierre MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe. Préface de Gilbert Dagron. Paris : Éditions du Cerf, 1985. Coll. : « Cerf-Histoire ». 448p. (23.5 × 14.5 cm)

Longtemps négligées par les chercheurs et les spécialistes, certaines manifestations de la piété populaire sont depuis quelques années de plus en plus au centre des préoccupations des théologiens et des historiens. Parmi ces phénomènes figurent en premier lieu les pèlerinages, objet de ce beau livre de Pierre Maraval. Professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, P. Maraval a déjà à son crédit plusieurs travaux importants touchant l'ancienne littérature chrétienne aussi bien latine que grecque. Au nombre de ceux-ci, on notera la nouvelle édition qu'il a donné dans les « Sources chrétiennes » (n° 296) de l'*Itinerarium d'Égérie* (cf. LTP41 [1985] 267-268). Ce travail donnait un avant-goût de la thèse de doctorat d'État qu'il a soutenue en 1983 devant l'Université de Paris IV et qui est aujourd'hui publiée.

La première qualité de l'ouvrage de P. Maraval que je voudrais souligner, c'est qu'il s'agit d'un véritable travail historique. L'objet en est bien précisé, toutes les sources disponibles ont été inventoriées et classées, et les résultats de l'enquête sont présentés d'une façon claire. Voilà qui nous change de bien des études folkloristico-sociologico-historiques portant sur ces sujets — à la mode — de religion populaire, ancienne et moderne.

Pierre Maraval a divisé son ouvrage en deux parties, une « étude historique » et un « répertoire des lieux saints ». La première partie comprend sept chapitres qui donnent un compte rendu circonstancié — spatialement et temporellement — des lieux saints et des pèlerinages dont ils ont fait l'objet, sans oublier ceux sans qui ni les uns ni les

autres n'existeraient, les pèlerins : I. Constitution d'une géographie sacrée ; II. Développement des lieux saints dans l'Orient byzantin ; III. Les visiteurs des lieux saints ; IV. Les motivations religieuses des pèlerins ; V. Le voyage du pèlerin ; VI. Le séjour du pèlerin : description du lieu saint ; VII. Le séjour du pèlerin : les pratiques. Dans le traitement de chacun de ces sujets, P. Maraval a su allier synthèse et richesse du détail, de manière à donner des situations et des personnes un tableau raisonné et vivant.

La seconde partie de l'ouvrage apparaîtra sans doute plus sèche à la lecture, mais elle constitue un remarquable outil de travail pour la recherche future. Ce « Dictionnaire » des lieux saints inventorie quelque trois-cent-cinquante lieux saints en donnant pour chacun les églises, sanctuaires, martyria, etc., qu'on y trouve, avec le signalement des sources sur lesquels se base l'enquête.

On ne peut que remercier et féliciter l'auteur et l'éditeur d'avoir mis à la disposition du public, historien ou non, un tel travail, aussi intéressant à lire qu'il est solidement construit. Si nous osons ajouter à la documentation de l'auteur, il aurait pu signaler, en p. 30-31 et 56, un important apocryphe chrétien, la *Caverne des trésors* (remontant au milieu du III^e siècle), qui offre une synthèse unique de toutes les traditions, juives et chrétiennes, concernant Jérusalem et le Golgotha.

Paul-Hubert POIRIER

Origène. Homélies sur l'Exode. Texte latin, introduction et notes par Marcel BORRET. Paris : Éditions du Cerf, 1985. Coll. : « Sources chrétiennes », 321. 486p., 19,5 × 12,5 cm.

Au sein des œuvres d'Origène, ses *Homélies sur l'Exode* sont parmi les plus révélatrices de son exégèse et de sa théologie spirituelle. Aussi furent-elles présentées très tôt, dès 1947, dans les « Sources chrétiennes », traduites par le P. Joseph Fortier et abondamment introduites par le P. de Lubac (n° 16). Cette édition, sans le texte latin, étant depuis longtemps épuisée, il convenait de la reprendre. Ce qu'a fait un fidèle serviteur d'Origène, le P. Borret, à qui on doit déjà le *Contre Celse* et les *Homélies sur le Lévitique*. Comme l'introduction du P. de Lubac est passée dans ses ouvrages sur l'histoire de l'exégèse, elle est remplacée ici par une brève présentation du contenu des *Homélies*. Certaines des notes que le P. de Lubac avait rédigées

pour éclairer la traduction sont cependant reprises telles quelles en leur lieu et place. À l'annotation infra-paginale ont été ajoutées quatorze « Notes complémentaires ». Soulignons aussi la présence de trois index, dont un index analytique très développé. Avec ce volume, nous avons donc à nouveau accès à une œuvre très importante pour notre connaissance d'Origène et de l'interprétation chrétienne du livre de l'Exode.

Paul-Hubert POIRIER

Cyrille d'Alexandrie. Contre Julien, tome I, livres I et II. Introduction, texte critique, traduction et notes par Paul BURGHIÈRE et Pierre ÉVIEUX. Paris : Éditions du Cerf, 1985. Coll. : « Sources chrétiennes », 322. 324p., 19,5 × 12,5 cm.

Si l'essentiel des œuvres de l'Empereur Julien est bien conservé, il en est une, et non des moindres, qui, en raison de son sujet, faillit disparaître tout à fait, une fois le christianisme rétabli après la mort de l'« Apostat ». Il s'agit de sa fameuse apologie du paganisme contre le christianisme, intitulée *Contre les Galiléens*. Si cette œuvre a été rayée de la tradition directe, elle a connu le même destin que le pamphlet d'un prédécesseur de Julien, Celse : de même que son *Discours véritable* a dû à la réfutation d'Origène de ne pas périr irrémédiablement ni complètement, de la même façon c'est le *Contre Julien* de Cyrille d'Alexandrie qui nous a conservé une importante quantité de fragments du *Contre les Galiléens*. C'est dire l'intérêt multiple d'une nouvelle édition et d'une traduction de l'ouvrage de l'évêque d'Alexandrie, pour la connaissance de celui-ci d'abord, mais aussi pour l'étude de Julien et de l'apologétique anti-chrétienne en général.

L'édition de MM. Burghière et Évieux, reposant sur un dépouillement exhaustif des huit manuscrits principaux, renouvelle notre connaissance du texte du *Contre Julien* et, partant, des fragments du *Contre les Galiléens*. Quant à l'introduction, elle examine la datation du *Contre Julien* (rédaction en deux phases avant et après Éphèse) et essaie d'en percevoir les motifs (survie et résurgence de l'« hellénisme » mais aussi inexistence d'une réfutation correcte du *Contre les Galiléens* avant celle de Cyrille). On y consacre aussi une trentaine de pages à l'œuvre de l'Empereur, rédigée à Antioche, pendant l'hiver 362-363. Un plan du premier livre est proposé, aux p. 30-33, sur la base des citations de Cyrille.